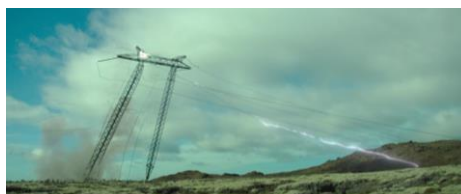


COMPLEMENT AUX PISTES PEDAGOGIQUES DU DOSSIER CNC # 269



1-Avant la projection

En choisissant une ou plusieurs entrées proposées ci-dessous, amener les élèves à s'interroger sur les **promesses** concernant le lieu, les personnages, l'histoire, les émotions, l'esthétique du film...

Le titre

Quelles sont **les promesses du titre** « Woman at war » ?

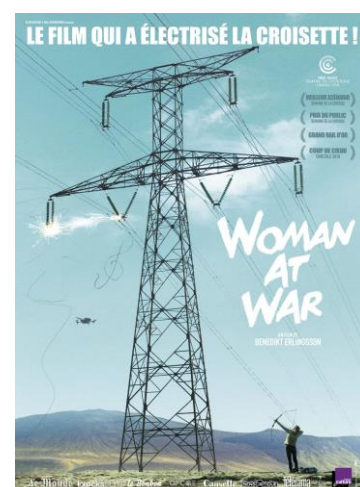
Ce titre **anglais** signifie « **une femme en guerre** ». Le film va donc **s'articuler autour d'une femme** qui en sera certainement le **personnage principal**. On peut penser qu'il s'agit de l'histoire d'une **femme soldat** qui prend part à un **conflit armé**. Quelle pourrait être cette « guerre » ? En français il existe les expressions « **Être en guerre avec quelqu'un (fig.)** », qui signifie être **en mauvais termes avec lui**, ou bien « **Faire la guerre à** », qui appelle à **lutter contre quelqu'un ou quelque chose**.

Lecture d'affiche

Quelles sont **les promesses de l'affiche** ?

Décrire l'atmosphère, la composition, les rapports de taille et de force entre les différents éléments, les armes en présence, les informations textuelles...

Voir présentation de l'affiche dans [le dossier #269 p. 4](#)



● **La composition, les personnages**

-Un impressionnant pylône électrique qui prend toute l'affiche

-Face à lui, la silhouette d'un personnage, certainement celle d'une femme (puisque le film s'appelle *Woman at war*) armée d'un arc qui vise ce pylône électrique. On se demande ce qu'elle essaie de faire... La disproportion entre elle et le pylône est frappante : elle va s'attaquer à quelque chose de grand et de puissant.

-Le titre du film *Woman at war* écrit dans une typographie dynamique

-Un slogan « Le film qui a électrisé la croisette ! » qui donne une tonalité humoristique

(personnification de « la croisette ». Nécessité d'un peu d'explication auprès des élèves : La croisette fait allusion à Cannes où se déroule chaque année le célèbre festival de cinéma au mois de mai. Lors de sa projection, le film a ravi ou stupéfié les festivaliers lors de l'édition 2018 de la Semaine de la critique qui lui a attribué le prix SACD Société des auteurs et compositeurs dramatique).

-La présence d'un drone (peut-être est-ce lui l'ennemi ? Peut-être est-ce aussi contre cela qu'elle est en guerre : contre la surveillance ?)

-Le fil électrique est en train de se tordre et dessine une clé de sol : dès le départ, on nous fait comprendre que la musique va jouer un rôle particulier dans ce film, un rôle important. La musique figure sur l'affiche : est-elle liée à l'histoire ?

Déjà tout est en place sur l'affiche.

● **Le genre du film :**

L'affiche nous montre une femme en action, « war » fait référence au film de guerre, « woman » apporte une dimension plus personnelle. La disproportion entre la femme et le pylône amène une dimension épique et le slogan une touche comique. On est à la frontière des genres.

• Les autres informations :

« Prix SACD semaine de la critique Canes 2018, Meilleur scénario, prix du public, grand rail d'or, coup de cœur », ainsi que les logos en bas de l'affiche (Le Monde, Les Inrocks, Causette, Télérama, France Culture...), montrent que le film a été fortement plébiscité par les festivaliers ainsi que par la presse. L'affiche a une fonction de communication et œuvre pour la promotion du film.

• Comparaison avec les autres affiches

(à faire plutôt après la projection)

Quelles sont les promesses de ces affiches ? Quels sont les points communs et les différences par rapport à l'affiche française ? Quelle affiche vous semble être la plus en adéquation avec le film ?

Pistes sonores

-Extrait 1 : Ouverture

•Essayer de distinguer les différents éléments sonores : Que s'est-il passé ? Quels peuvent être les personnages que l'on entend ? Qu'apporte la musique du début ? A quel genre de film a-t-on affaire ?

Au début, on entend des percussions toutes simples, puis des instruments se rajoutent petit à petit. Cela crée une différence de masse sonore, ce qui entraîne une augmentation de volume, une sorte de crescendo : il y a quelque chose qui se prépare... On entend également des bruits de la nature, un son métallique, des bruits de câbles, un soupir et une respiration humaine, le bruit d'un lasso et des bruits de pas, un genre d'explosion, une voix humaine qui s'exclame dans une langue étrangère, une alarme, des bruits d'usine et de circulation de voitures, des gens qui semblent donner l'alarme et des bruits de machines. Cet extrait semble faire référence à deux lieux bien distincts. L'action réalisée en première partie semble avoir un impact sur le deuxième lieu. Il s'agit certainement d'un film d'action.

-Extrait 13 : Générique de fin

•Distinguer et caractériser les différentes musiques (3). Ces musiques vont revenir régulièrement dans le film. Lors de la projection, repérer à quels moments on les entend afin de percevoir à quelles facettes du personnage d'Halla elles correspondent.

Photogrammes

- **Sélectionner** individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection et **argumenter** son choix
- **Entrer** dans l'image et **associer** des mots ou un écrit à ces photogrammes (à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte ?)



Voir [Sélection de photogrammes](#)

Début du film

- Quelle est l'originalité de ce début de film ? Qui est l'héroïne ? Quelle est sa lutte ?

Ce début de film nous plonge directement dans l'action sans contextualisation : c'est une ouverture *in medias res*. L'épopée a couramment recours à ce procédé.

Voir [vidéo début du film 0'58 à 5'55](#)



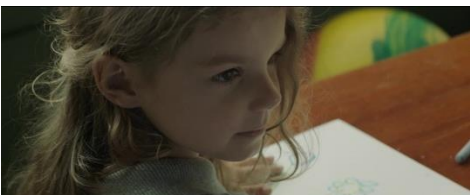
2-Focus sur le film

► Discussion d'après la séance

- Laisser les élèves s'exprimer : « Pour moi, le film c'est... »
- Laisser émerger les questionnements, les émotions, les interrogations...
- De quelles images, de quelles scènes se souvient-on ?
- Revenir sur le titre « Woman at war » : pourquoi Halla est-elle considérée comme « une femme en guerre ? »

► Les personnages

Voir planche de photogrammes [Les personnages](#)

	• Halla (Prononcé « Hatla » en islandais). C'est l'héroïne du film. Elle est cheffe de chœur, mais aussi activiste écologiste.
	• Asa C'est la sœur jumelle d'Halla. Elle est professeur de yoga. Elle envisage d'aller se retirer deux ans dans un ashram en Inde.
	• Baldvin Il fait partie du gouvernement. Il informe Halla de la situation.
	• Sveinbjörn Le fermier C'est l'allié d'Halla. Il l'aide à plusieurs reprises en la cachant, en lui prêtant une voiture, en prenant soin d'elle, et en devenant, par la force des choses, activiste à son tour.
	• Nika C'est le nom de la petite fille ukrainienne qui attend Halla à l'orphelinat.

	• <u>Le touriste hispanique</u> Personnage atypique, parfois intradiégétique, parfois extradiégétique. On se demande la raison de sa présence. Qui est-il ? Quel est son rôle dans le film ?
	• <u>les chœurs : Le trio masculin</u> Fanfare de trois musiciens de jazz.
	• <u>les chœurs : Le trio féminin</u> Chœur de trois femmes ukrainiennes.

► **Le récit** Voir [dossier #269 p.6](#)

Se servir des photogrammes ci-dessous pour les remettre en ordre afin de retrouver la trame du récit.
 Voir planche de photogrammes [Le récit](#)

La narration se construit autour du personnage d'Halla : elle illustre son **tiraillement entre son activisme et son désir de maternité**. Deux récits s'entremêlent donc et forment le scénario du film :

-le premier est le reflet du **récit classique du film d'action** : mise en scène **d'une héroïne dont le but est de sauver la planète**, au péril de sa vie (ou du moins de sa liberté).

-le second est un **récit plus intime** : le long chemin qu'a commencé Halla quatre ans auparavant que constitue **sa démarche d'adoption** et qui est en train d'aboutir contre toute attente.



C'est le **télescopage de ces deux destinées** qui entraîne un **dilemme** qui semble **cornélien** : Comme Rodrigue dans *Le Cid* (il doit venger son père ou épouser Chimène), Halla est écartelée entre le choix de la raison ou celui du sentiment, le sens du devoir ou celui du désir, le bien commun ou le bien individuel. C'est **ce déchirement, ce conflit psychique** qui permet de **cristalliser ce nœud dramatique intense**, concrétisé par **les deux ensembles musicaux**, les deux trios masculin et féminin. (Voir [§ La musique](#))

Entre les deux se situe **la scène de bascule**, le moment clé qui va nous faire passer d'un récit à un autre : la séquence où Halla reçoit le coup de fil l'informant qu'une petite fille nommée Nika l'attend en Ukraine... (Voir [§ analyse de séquence](#))

Après le rendez-vous au bureau d'adoption, on comprend qu'adopter Nika peut-être davantage pour elle un **moyen de sauver une vie** (Nika a perdu tous les membres de sa famille pendant la guerre) que la satisfaction réelle de devenir mère : elle a fait sa demande il y a 4 ans et elle semble être passée à autre chose.

► **Le personnage d'Halla**

Voir planches de photogrammes [Le personnage d'Halla](#)

Alors que les hommes ont le quasi-monopole des personnages héroïques au cinéma, certains réalisateurs pensent qu'il est important de proposer d'autres modèles au spectateur : Benedikt Erlingsson est de ceux-là. Il met en scène **Halla**, un **personnage « cristal »** (Bartłomiej Woznica, auteur du dossier # 269), un protagoniste qui présente **plusieurs facettes** : femme ordinaire célibataire, cheffe de chœur, activiste,

mère... Véritable caméléon, elle change de tenue, d'attitude, d'« identité » très facilement en fonction des situations et de son entourage.

●Halla, une femme ordinaire

Halla est d'abord une femme ordinaire : cheffe de chœur, célibataire, la cinquantaine, habitant une coquette petite maison de ville. Sa « vitrine-sociale » bien construite lui permet de dissimuler sa véritable activité.

●Halla, la « femme des montagnes »

C'est le pseudonyme qu'Halla choisit pour signer son manifeste. La magnificence des paysages des plans larges contribue à justifier son action et à lui conférer l'aura d'une véritable héroïne, mais bel et bien ancrée dans le réel.

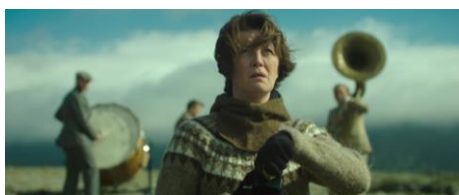
●Halla, fille de la Terre-Mère

Halla a une relation sensorielle, physique à la Terre. Elle est son refuge, son oxygène. Plusieurs plans montrent Halla fermant les yeux en osmose avec cette Terre-Mère, une terre enveloppante, protectrice, ressourçante. La Terre lui permet de se cacher. C'est à elle, à la Terre, qu'Halla confie son bien le plus précieux avant de se faire arrêter : la photo de Nika. Le plan sur les mains est très révélateur.



●Halla, une idéaliste

Halla a des cadres représentant la beauté de la nature, mais aussi les portraits de Gandhi et de Nelson Mandela.



●Halla, la guerrière

Halla se présente comme une véritable guerrière. Le pull qu'elle porte est un riddari, qui veut dire « chevalier » en islandais. C'est un pull très chaud et imperméable. Ce pull, c'est son armure, sa tenue de guerrière.

●Halla, une activiste

Comme nous le montre d'emblée la séquence d'ouverture, Halla est une activiste écologique, bien déterminée à saboter les installations électriques afin de stopper l'extension de l'entreprise Rio Tinto sur le sol islandais.

●Halla, une hors la loi

Le nom Halla est le nom de l'actrice elle-même. C'est un nom très répandu en Islande, chargé de références historique et culturelle. C'est également le nom de la femme du dernier couple de bandits de l'histoire islandaise : Halla et Eyvindur, les Bonnie and Clyde d'Islande. C'était de vrais montagnards du XVII^e siècle, voleurs de moutons, rebelles mais cruels et sans pitié (Halla tuait ses enfants à leur naissance). Ils sont célèbres pour avoir survécu plus de 20 ans en se cachant dans les Hautes Terres. De nombreuses histoires relatent leurs « exploits » et leur lutte.

Dans le film, Halla est également une hors la loi : sa maison possède un sous-sol qui contient son atelier secret et sa cache d'armes. Elle se sent surveillée (drone, caméras, policiers en civil...), elle est traquée. Elle agit comme si elle avait commis un crime (camouflage, mots découpés et collés, vol de la machine à écrire...). L'enquête et son arrestation est digne de celle d'un grand criminel (bras levés, se met à genoux...)

●Halla et les hommes

Contrairement à la sensualité habituellement attribuée au personnage féminin dans un film, le corps d'Halla n'est pas mis en scène comme objet de désir. Elle porte un gros pull en laine, est filmée dans l'effort ou l'action de manière naturelle, couverte de terre, nue ou avec une culotte ordinaire. Halla ne cherche pas à plaire.

Halla détourne les attributs féminins pour tourner en dérision le stéréotype de la femme séductrice ou de la mère de famille :

-En effet, la seule fois où elle se maquille et porte une « jolie » robe c'est pour tromper l'ennemi, pour se travestir. Sa jolie tenue est associée à 25 kg de fiente de poule qui lui servent à cacher ses explosifs et deviennent un répulsif puissant contre les forces de l'ordre.

-Le landau lui sert de cachette pour dissimuler son arsenal de combattante et lui permet de sortir de chez elle sans éveiller les soupçons.

Toutefois, les regards profonds des deux hommes (Baldvin et Sveinbjörn le fermier) qui gravitent autour d'elle laissent penser qu'ils ne sont pas insensibles à sa force et à ses charmes. Ils semblent nourrir un amour secret :

-Baldvin s'inquiète vraiment pour Halla. Ses agissements et sa détermination le mettent dans tous ses états. Lorsqu'il la raccompagne chez elle, le fermier Sveinbjörn semble concerné lorsqu'Halla lui montre la photo de Nika et ne paraît pas mal à l'aise lorsqu'il ouvre la porte à Asa. C'est également lui qui la conduit à l'aéroport. Il ne serait peut-être pas contre quitter son rôle d'adjuvant ...

Mais Halla est une femme indépendante qui ne cherche pas de compagnon.

●Halla, figure du féminisme et militante écologiste

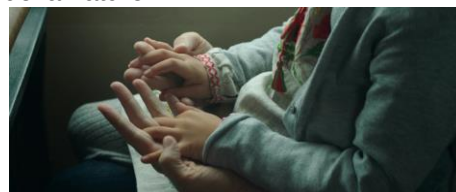
Le réalisateur se défend d'avoir choisi délibérément une femme pour son personnage principal (Il dit : « Le personnage d'Halla m'est venu naturellement à travers l'histoire et la part dramatique qu'elle exige ») Même si choisir une héroïne pour son film n'est pas un acte délibéré et militant, ce sont des personnages de femmes fortes qui l'ont inspiré, notamment **Fifi Brindacier**, héroïne d'une série de romans pour enfants écrits en 1943 par Astrid Lindgren, une drôle de petite fille rebelle, libre, insoumise, une véritable icône punk féministe révolutionnaire. Elle tient tête aux adultes, aide les opprimés, ne suit pas les conventions, un véritable exemple d'émancipation pour beaucoup de petites filles. Autre point commun avec le personnage d'Halla : c'est une tête brûlée sans amoureux, plutôt rare parmi les héroïnes de l'époque. Autre source d'inspiration : **Berta Caceres**, militante écologiste hondurienne, opposée à la construction d'un barrage sur le fleuve Gualcarque. Elle est assassinée à son domicile, après avoir été victime de menaces pendant plusieurs années. L'attaque est commanditée par l'entreprise Desarrollos Energéticos.

●Halla, une écoféministe ?

on peut se poser la question si Halla n'est pas une figure de l'écoféminisme.

En effet, ce mouvement, plus influent dans les pays nordiques, fait le lien entre la domination patriarcale et la marchandisation de la nature et du vivant. En France, il est incarné par la philosophe **Françoise d'Eaubonne**, antinucléaire et adepte du sabotage. En 1975, elle a participé au dynamitage de la pompe du circuit hydraulique de la centrale de Fessenheim, en Alsace, alors en construction, retardant ainsi de plusieurs mois sa mise en route. Comme Halla dans le film, son action anonyme a été revendiquée par un texte et elle ne touche pas aux vies humaines (C'est ce qu'elle nomme « la contre-violence »). Françoise d'Eaubonne a donc dénoncé non seulement l'organisation sexiste de la société, mais surtout lui a imputé la responsabilité de l'exploitation intensive des ressources naturelles et la destruction de l'environnement. Les activistes constructivistes qui suivront vont prôner une réappropriation de la nature.

Halla s'inscrit dans cette lignée, même si l'idée d'un patriarcat capitaliste d'est pas explicitement énoncé dans son manifeste.



●Halla, la mère

Halla veut être mère, même si 4 ans après il s'agit peut-être davantage de sauver une vie que d'assouvir un besoin de maternité.

On peut se poser la question : qui est la véritable Halla ? Le sait-elle elle-même ? C'est précisément le **drame d'Halla** de se sentir obligée de **choisir entre cette diversité de costumes**, mais c'est ce qui fait également **sa force**.

► Caractéristiques, thèmes, motifs

La musique

Voir planche de photogrammes [Les chœurs](#), planches de photogrammes [Halla et les chœurs](#), planches de photogrammes [le Coryphée](#)

Dans le film *Woman at war*, **la musique** est utilisée et mise en scène de manière singulière.

Vidéo présentant l'utilisation du son au cinéma : [Musique et image au cinéma](#)

La musique peut donc être **OFF** = extradiégétique

= le spectateur est le seul à l'entendre

= elle est ajoutée pour apporter un sens à l'histoire

ou **IN** = diégétique

= elle fait partie de l'histoire

elle peut être : - dans le champ : le spectateur et les personnages voient la source de la musique, d'où elle vient

- hors champ : le spectateur ne voit pas la source

•1^{er} extrait vidéo (n°3) : La chorale

Ici, la musique est « in » (diégétique) : Halla, cheffe de chœur, est en train de faire chanter sa chorale, puis la musique passe « off » (extradiégétique) : elle se poursuit alors qu'Halla rentre chez elle en vélo.

•2^e extrait vidéo (n°1) : Voir la séquence liminaire (à partir de 2'10)

Ici c'est l'inverse. Au départ, on pense qu'il s'agit de musique « off », puis on s'aperçoit qu'elle est « in » : on voit les musiciens. Toutefois, cela ne veut pas vraiment dire qu'il y a un trio de musiciens qui jouent dans la montagne. Halla n'en fait pas cas, pourtant les musiciens la regardent partir. Font-ils partie de la diégèse ou pas ? En tous cas, on les voit.

•3^e extrait vidéo (n°5) : Entre femmes

Comme dans l'extrait 1, la musique « off » est musique « in » en quelque sorte : cette fois, c'est le trio vocal féminin qui l'accompagne.

•Evolution : 4^e extrait vidéo (n°6) : La machine à écrire

Le rôle des musiciens dans la diégèse évolue au cours du film, ainsi que la relation qu'ils entretiennent avec Halla.

Au début, ils sont loin et Halla ne semble pas avoir conscience de leur présence.

Puis, ils sont beaucoup plus proches : Halla les entrevoit et échange des regards avec eux. Ici, la musique s'immisce dans le récit en dialoguant avec les bruits (percussions, tic-tac des réveils ou sons de la machine à écrire...) : quelque chose se met en marche.

Notons que Benedikt Erlingsson joue sur la profondeur de champ (zone de netteté) lorsqu'Halla est en présence des musiciens. Dans cet extrait, elle les perçoit dans le reflet de la vitrine.

•5^e extrait vidéo (n°9) : La télévision

Ici, ce sont les musiciens qui ont rallumé la télévision, comme si la conscience d'Halla l'obligeait à faire face à ses problèmes. Elle essaie de ne pas se laisser gagner par la rage de voir le sens de son action déformé.

•6^e extrait vidéo (n°7) : Le manifeste

Ici, musique instrumentale et musique vocale interprètent un seul et même morceau. C'est un aboutissement pour Halla, qui revendique non seulement son sabotage et sa signature (la femme des montagnes) mais aussi son désir d'être mère adoptive. Le fait que les deux tríos jouent ensemble, au diapason l'un de l'autre, montre qu'elle n'est pas obligée de choisir mais peut concilier les deux. Toutefois, ce moment d'harmonie et de joie est de courte durée et il faudra attendre la fin du film pour que les deux groupes jouent à nouveau de concert.

Attardons-nous ici sur la fin de la séquence : le twitt qui passe de smartphone en smartphone arrive aussi chez les musiciens, qui l'envoient eux-mêmes sur celui de Baldwin et des autres personnes travaillant pour le gouvernement. Ici, comme dans la séquence de la télévision qui suivra, les musiciens jouent un rôle dans la diégèse.

•Le trio musical joue également le concerto pour piano n°23 de Mozart, comme on le verra dans l'analyse de séquence, qu'on entend à nouveau à la fin quand Halla va chercher Nika à l'orphelinat : cette musique symbolise le combat de Halla pour l'adoption.

•Pour faire la musique de ce film, **2 choses** :

-un **trio instrumental** formé de trois hommes

-un **trio vocal** composé de trois femmes



On se demande après le visionnage du film quel est le sens de leur présence.

Le titre associait déjà 2 éléments : woman / war, femme / guerre

La musique est en accord avec la composition même du récit qui contient **2 histoires** :

-une femme en guerre

-une femme qui veut adopter

Les deux trios, la musique instrumentale et la musique vocale, permettent **d'entrer dans l'intériorité du personnage** et **traduisent les sentiments contradictoires** qui traversent Halla, **son combat intime entre des désirs** qui semblent **inconciliables**. La présence des musiciens et celle des chanteuses sont comme **des voix dans la tête du personnage**. Le réalisateur Benedikt Erlingsson traduit de manière visuelle et sonore cette idée de voix intérieures :

-on entend le **trio musical** quand la séquence est **en rapport aux actions de sabotage** menées par Halla. Il n'est pas moralisateur (contrairement à un Jiminy Cricket, conscience de Pinocchio) bien au contraire : il **encourage les pulsions guerrières d'Halla et ses passages à l'acte**.

-on entend le **trio vocal** lorsque la séquence est **en rapport avec l'adoption de Nika**. Il incarne le **désir maternel**.

•N'oublions pas qu'avant d'entrer dans le cinéma, le réalisateur Benedikt Erlingsson vient du **monde du théâtre**. Son film est marqué par cet univers, notamment par le **choix des chœurs** qui le rythment. Ils évoquent le **chœur du théâtre antique**. C'est un groupe homogène et non individualisé d'interprètes, qui commente d'une voix collective l'action dramatique : il **présente** le contexte, **résume** les situations pour aider le public à suivre les événements, **fait des commentaires** sur les thèmes principaux de la pièce et **réagit** à la représentation.

Le **chef de chœur**, appelé **Coryphée**, se situe souvent au milieu de la scène et guide le chœur :



Il lui **répond**, le **questionne** ou **répète** ses propos. Il **prend** parfois la **parole au nom du chœur** et s'en détache pour **dialoguer directement** avec les personnages présents sur la scène. Dans le film, notons l'**utilisation du regard caméra** d'un des membres du chœur qui permet de **prendre le spectateur à témoin**, de rechercher sa complicité.

Le miroir

Voir planche de photogrammes [Le miroir](#)

Pour **illustrer les différentes facettes** qui composent le personnage d'Halla **et la manière dont les autres la perçoivent**, le réalisateur Benedikt Erlingsson s'amuse avec **les reflets et les miroirs** : vitres, pare-brises, rétroviseurs...

La figure du double

Voir planches de photogrammes [La figure du double](#)

De tous temps les cinéastes aiment jouer sur la **figure du double et ses faux-semblants**. L'actrice qui joue le rôle d'Halla, Halldora Geirhardsdottir, est d'ailleurs connue pour s'être inventé un alter ego masculin, un homme macho et benêt appelé Smari (dans le duo Hannes et Smari).

-**Asa** : Dans le film, Halla a une sœur jumelle : Asa. **A première vue les deux femmes semblent s'opposer** : Halla cherche à sauver la nature et le monde, tandis qu'Asa est en quête spirituelle, cherchant à se sauver elle-même. L'une est dans l'**action et l'activisme**, l'autre dans la **spiritualité et la non-violence**. Toutefois, l'**antagonisme** entre les deux sœurs n'est qu'**apparent**. Elles entretiennent toutes les deux le **lien entre l'individu et le groupe**, l'une en enseignant le chant, l'autre en donnant des cours de yoga. Leurs apparitions en public se ressemblent (visage grimaçant). Lors de la séance de la piscine, le spectateur émet des doutes sur la **gémellité du personnage** : est-ce que l'une ne serait pas le **reflet de l'autre** ? Ne forment-elles pas **une seule et même entité** ?



La proposition folle de sa sœur permettant à Halla de pouvoir aller adopter Nika le montre et permet d'aller **au bout de leur désir d'accomplissement** de quelque chose. Asa lui dit : « Ton voyage est désormais mon voyage ». Est-ce Halla qui devient Asa ou Asa qui devient Halla ?

Dans la recherche d'actrices pour les rôles d'Halla et Asa, le réalisateur a choisi Halldora Geirhardsdottir pour jouer les deux personnages. Il décide donc d'user d'« effets spéciaux » artisanaux pour réaliser les scènes où Halla et Asa sont toutes deux présentes. Il tourne deux fois la scène en utilisant des caches sur une moitié de l'image pour que la comédienne puisse interpréter les deux rôles.



-**Le cycliste** : La présence de ce cycliste hispanique questionne. Il revient à plusieurs reprises dans le film. Quel est son rôle et la signification de sa présence ?

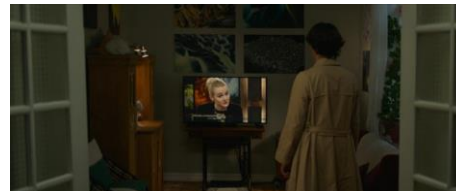
C'est un **personnage burlesque** qui participe au ressort comique du film, mais pas uniquement.

Il arbore sur son tee-shirt le **portrait du Che**, qui fait écho aux portraits de Gandhi et de Mandela affichés chez Halla. **Sa garde à vue** au début du film **annonce celle d'Halla** : même plan sur la porte. D'un bout à l'autre du film, il est **l'incarnation du bouc émissaire**, comme un **double expiatoire** de la figure d'Halla. Après sa première arrestation, il est à nouveau appréhendé en montagne à la place d'Halla grâce à un **amusant montage en parallèle** qui joue sur la méprise des policiers. A la fin, même si c'est une femme qui est recherché, il est **plaqué au sol** par les forces de l'ordre avant que ce soit le tour d'Halla. Par le biais de ce personnage, le réalisateur **dénonce la facilité du gouvernement islandais à blâmer l'autre, l'étranger**, pour endosser la responsabilité d'actes dont on ne connaît pas l'auteur. Les médias nous le montrent bien.

Les médias

Voir planche de photogrammes [Les Médias](#)

Dans son film *Woman at war*, Benedikt Erlingsson **dénonce le traitement de l'information par les médias**. Le sens des actions d'Halla est complètement **déformé**. Elle est **érigée en véritable terroriste, sans un mot sur ses motifs écologistes** alors qu'elle a diffusé son manifeste et qu'elle veut au contraire **protéger l'humanité**. Elle est assimilée à Anders Breivik, qu'ils citent comme « l'homme des montagnes », un terroriste norvégien néo-nazi, dont les attentats ont tué et blessé un grand nombre de personnes, ou bien à des mouvements terroristes étrangers comme Daesh ou Al-Qaïda. *« Nous devons nous rappeler que les événements réels n'ont souvent rien à voir avec leur couverture par les médias. Il y a toute une machine qui répand le doute et qui essaie de nous empêcher de nous en soucier. Pour moi, c'est le mal à l'état pur. »* (Benedikt Erlingsson)



Il est intéressant de se pencher sur le contenu que diffusent les médias dans le film, et le comparer aux actes et aux motivations d'Halla.

Voir [fiche Manifeste d'Halla et Texte du journal télévisé](#)

Lors de la séquence dans les vestiaires de la piscine, la discussion avec la mère de famille est absurde : elle fait le lien entre l'augmentation du prix des chaussures pour enfant et les actes de la « femme des montagnes », comme cette femme allait créer de l'inflation.

« Les chaussures d'enfants coûtent très cher et ça va empirer avec cette femme des montagnes. »

Par cet échange se perçoit **la confusion dans la perception de l'information** chez les gens, induite par une **diffusion erronée des faits et des inepties qui en découlent**.

Cette vision des médias fait écho à l'actualité américaine où l'administration Trump décide de supprimer des données dont se sert l'IA comme « femme » ou « changement climatique », exemple parmi tant d'autres.

Radio France [Comment le système Trump supprime du web des milliers d'articles au nom de son "idéologie de genre"](#)

Les dirigeants politiques

L'incompétence des dirigeants politiques se perçoit lors de leur visite : Le président évoque les temps anciens où les décisions se prenaient au centre d'un cercle.

« C'est le lieu où les Vikings se retrouvaient une fois par an, échangeaient des informations et se faisaient de nouveaux copains, comme sur Facebook. Et puis les chefs venaient, les godars, mais les chefs n'avaient pas de pouvoir, sauf quand ils étaient dans un cercle, un cercle de pouvoir, comme dans le Seigneur des anneaux. Alors ils pouvaient créer de nouvelles lois, exécuter des criminels, un peu comme l'assemblée générale de votre parti. »



Après la réception du manifeste d'Halla sur leur téléphone, ils se rassemblent en cercle mais **leur centre est vide**. Une **impression de complot** s'en dégage, mis en exergue par la plongée totale et le travelling arrière. Le raccord sur la chorale d'Halla disposée en cercle avec Halla au centre montre **qu'elle est seule à décider et lutte contre tout un système**.

► Le genre

Voir planches de photogrammes [Le genre](#)

Le réalisateur Benedikt Erlingsson dit qu'il n'a pas pensé au genre en amont du film. Il pensait davantage à des mots comme « **conte** », qui lui a été très utile pour l'élaboration de son récit. Il dit :

« Pour moi, il s'agit bien davantage de chercher l'histoire, la mission, la souffrance ou toute notion abstraite qui vont rendre le projet et l'histoire excitants. [...] »

Je ne considère pas ce film comme une comédie ; je ne fais pas de comédie ou au moins je ne cherche pas à en faire. S'il y a quelque chose de drôle dans le genre d'histoire que je raconte, ça vient en supplément, comme un effet additionnel.

[...] je vais toujours directement vers ce qui fait mal. Je cherche la douleur de l'auteur et du personnage et ce qu'elle signifie. En même temps, je n'aime pas les films qui jouent uniquement sur la transmission du ressenti de cette douleur. »

Il dit que c'est l'histoire qui l'a conduit à jouer avec le concept de **film d'action**.

Un film de survie : le « survival »



Les premiers plans de *Woman at war* nous engagent dans un **film d'action à l'américaine**, un genre de **blockbuster** : le personnage partage avec les **supers-héros** de nombreux points communs (rapprochement avec **Spiderman** : fil, plans sur les toits, couleur rouge de l'intérieur de sa veste...). Le film ne lésine pas sur les moyens pour **tenir en haleine son public** : **scènes de sabotage, courses poursuites** avec les hélicoptères de la police équipés des

dernières technologies de surveillance, **une femme qui parcourt des paysages sauvages et hostiles** armée d'un arc et de flèches, des **barrages de police** et des **contrôles d'identité**... On est dans un sous-genre du film d'action : le **survival** ou **film de survie** ou **l'héroïne éprouve les limites de la condition humaine**.

Un « feel-good » movie

Le réalisateur joue également sur **les codes du thriller, du film d'espionnage** et donne à son film un **ton léger et volontiers parodique** voire surréaliste, mais jamais naïf : **cave secrète** où Halla cache son arsenal, gants, **surveillance, jeux de masque et de déguisements, mise en scène de l'enquête et arrestation spectaculaire**, tout y est.



Le « **feel-good** » movie renvoie davantage à **un état** (le spectateur est censé sortir de la salle de cinéma avec une meilleure humeur qu'il n'y était entré) qu'à un genre.

4-Pistes pédagogiques

► Histoire-Géographie

Travailler sur la géographie et l'Histoire de l'Islande

Vidéo *C'est pas sorcier* : [Islande, terre de glace et de feu](#) (26 min)

► Français

- Élaborer une **fiche-technique** du film en s'aidant de la fiche-élève, avec titre, réalisateur, durée, pays de production, année... Écrire le **résumé** ou le **synopsis** de l'histoire afin de compléter la fiche-technique puis rédiger une **critique** du film en insistant sur l'argumentation.
- Réaliser le **portrait** d'Halla en associant une liste d'adjectifs qui correspond à ses différentes facettes.
- S'approprier **une scène marquante du film** et l'écrire.
- Travailler sur **la mythologie et sur ses échos dans le film** (Artémis, Ulysse et le Cyclope) ou sur l'épisode du **déluge**.

Voir [Échos mythologiques](#)

Artémis



C'est la **déesse protectrice de la nature sauvage, de la chasse et de la maternité**. Elle est souvent représentée **armée d'un arc et de flèches**. Dans la mythologie romaine, elle a été assimilée à la déesse Diane. Artémis est la fille de Zeus et de Lété (fille du Titan Céos et de la Titanide Phœbé). Elle est la sœur jumelle d'Apollon, avec lequel elle partage beaucoup de traits communs. Elle vit dans le mont d'Arcadie, une **terre idyllique pastorale et harmonieuse**.

Son monde est celui de la nature et des animaux sauvages et elle **veille à maintenir l'équilibre naturel** de celui-ci. Artémis est une **déesse « vierge »**. Elle a demandé à son père l'autorisation de garder sa virginité pour toujours et elle s'abstient de tout commerce sexuel avec des hommes. Elle punit sévèrement les

hommes qui tentent de la séduire. Halla **se plonge régulièrement dans l'eau** pour prendre soin d'elle, reprendre des forces et se régénérer, comme il était d'usage de le faire avec les statues de la déesse. **L'eau était l'agent de purification** le plus commun dans la vie religieuse des Grecs. Des ablutions étaient régulièrement exigées avant d'entrer dans les sanctuaires ou avant d'effectuer certains rites, et souvent les objets ou personnes souillés étaient purifiés à l'eau. Halla se plonge dans l'eau pour **se laver de ses délits**, mais évoque peut-être la **volonté de purifier l'action des hommes sur la nature**. L'élément liquide, très présent dans le film, véhicule toute une symbolique : la vie nouvelle, la régénérescence, la connaissance mais aussi la conscience...

Ulysse et le cyclope (L'Odyssée d'Homère)



Dans le film *Woman at war*, Halla affronte un **ennemi d'une grande force** qui, comme le cyclope, ne dispose que **d'un seul œil**. Elle retarde sa traque en le touchant avec la pointe de sa flèche, puis **se camoufle sous les moutons à deux reprises** pour lui échapper.

Le déluge

-Le **Déluge** est le nom donné au **mythe d'une inondation cataclysmique préhistorique**, présent dans de nombreuses cultures. Dans la civilisation occidentale, il est surtout connu par le **récit de l'Arche de Noé** dans la Bible. La catastrophe est décrite comme **étant causée par Dieu** ou les dieux qui, face à la **méchanceté et la perversité des hommes, décident de faire tomber un déluge sur la Terre pour détruire les hommes**. **Noé est choisi pour survivre et perpétuer sa lignée afin de régénérer l'humanité**. Dans *Woman at war*, la séquence finale y fait allusion, mais les pluies diluviennes sont davantage attribuées au **dérèglement climatique et à l'impact des actions des hommes** plutôt qu'à un quelconque dieu vengeur. Mais cette scène n'est pas uniquement l'annonce d'une catastrophe écologique, elle est **la promesse d'un avenir** : Halla porte Nika dans ses bras et **elles se lancent dans l'eau comme elles se lancent dans la vie**. (On peut faire un parallèle avec l'inondation des *Les bêtes du sud sauvage* de Benh Zeitlin (2012) que les élèves de 3^e ont vu l'année dernière : *Après l'ouragan*, les membres de la petite communauté du Bassin immergé se réfugient sur une embarcation de fortune qui s'apparente à une arche de Noé de pacotille.)



► Histoire des Arts

Voir [Échos artistiques](#)

Le voyageur contemplant une mer de nuages, Caspar David Friedrich, 1818



Le plan où Halla est filmée de dos, dominant le paysage et **faisant face à l'immensité du monde** fait penser au tableau de Caspar David Friedrich : *Le voyageur contemplant une mer de nuages*. Dans le tableau du peintre romantique, le paysage brumeux évoque sa conscience et ses tourments métaphysiques, tandis que le plan du film permet d'établir un **dialogue entre l'infiniment petit et l'infiniment grand**, qui cristallise la conscience d'être « un petit

morceau d'un très grand univers. », comme le dit Hushpuppy dans *Les Bêtes du sud sauvage*.

Ophélie, John Everett Millais, 1851

Cette peinture à l'huile représente **Ophélie**, un personnage de fiction de la tragédie *Hamlet* de William Shakespeare. Bien qu'Ophélie n'occupe qu'un rôle mineur dans la pièce, elle inspira fortement les artistes à partir du XIX^e siècle. Elle est représentée ici flottant dans l'eau, mais on ne peut déterminer s'il s'agit du sommeil ou de la mort, sujet central du courant préraphaélite. De même, dans *Woman at war*, d'autres plans illustrent cette confusion entre la mort et le sommeil, notamment le plan d'après ou bien lorsqu'Halla se fait arrêter.



► Musique

Voir [pistes sonores](#)

Écouter à nouveau l'**extrait 13** du générique de fin et reconnaître à quoi correspond chacune des trois musiques.

4-Pour aller plus loin

► Analyse de séquence

● Volte-face : voir [Dossier # 269](#) pages 12 à 13 et [Fiche élève # 269](#).
Voir séquence [00:18:02 – 00:21:42]

Quels sont les **différents moments** de cette séquence ? **Où la caméra** est-elle positionnée ? Quels en sont **les effets** ? Quels sont les **différents objets** mis en scène ? Faire attention à la **bande-son**.



Cette séquence est **le moment clé, la scène de basculement du film**. Elle marque la possibilité d'une bifurcation dans la trajectoire qu'Halla s'était fixée. Alors qu'elle pousse la porte de son domicile, la sonnerie du téléphone retentit.

► Autour du film

Le producteur Slot Machine

SLOT MACHINE est une société de production de longs métrages, axée sur le cinéma d'auteur international. Fondée par **Marianne Slot** il y a 24 ans et basée à Paris, elle a permis à de grands auteurs tels que **Lars Von Trier** par exemple de produire leurs films. D'origine danoise, Marianne Slot est une productrice française. Elle a été la présidente de la commission des cinémas du monde du CNC pendant deux ans (2013 à 2015). Avec Carine Leblanc, elles produisent des œuvres pour le cinéma, mais aussi des fictions télévisuelles (séries et unitaires), des documentaires... Elles s'engagent en faveur de **projets audacieux qui repoussent les frontières du cinéma**.

Le réalisateur Benedikt Erlingsson

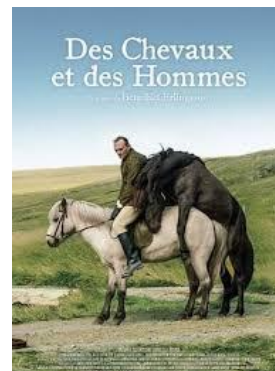


- Benedikt Erlingsson est avant tout **connu dans le monde du théâtre** comme **dramaturge, metteur en scène et acteur** renommés sur la scène islandaise. **L'univers du théâtre** va influencer sa création cinématographique. Il joue également dans des séries (*Blood Brothers* dont il est également l'auteur) ou des films (*Le Direktør* de Lars von Trier en 2006 par exemple)

Son envie de devenir réalisateur est venue tardivement dans les années 2000, après avoir découvert *Les 400 coups* de François Truffaut. Ses premiers films, les courts métrages *Thanks* et *Le Clou* sont récompensés en 2008.

En 2013, il réalise son premier long métrage *Des chevaux et des hommes* (qui a reçu plus de 20 récompenses internationales). Dans ce film à l'humour

absurde et caustique, il met en scène des histoires, des conflits et des passions qui secouent une petite communauté islandaise isolée au milieu de la grandeur et de la beauté des paysages sauvages. On perçoit déjà **des thèmes** que l'on va retrouver dans *Woman at war* : **l'appel des grands espaces, la considération du territoire, de la nature sauvage comme un véritable personnage, un ton hybride, entre épique et comique**.



C'est *Woman at war*, son 2ème long métrage, qui va faire connaître Benedikt Erlingsson au-delà des frontières de l'Islande. Son scénario est primé dans le cadre de l'Aide à la Création de la Fondation Gan pour le Cinéma en 2018, et remporte (comme son premier film) le prix du film du Conseil nordique.

En 2025, Benedikt Erlingsson réalise une série : *The danish woman* (6 épisodes) dans laquelle Ditte Jensen, ancien soldat d'élite, emménage dans un immeuble de Reykjavik pour y mener une vie tranquille de retraitée. Mais avec son sens profond de la justice, en guerre contre les absurdités de nos sociétés, elle décèle les problèmes de ses voisins et se sent obligée de les aider, qu'ils le veuillent ou non...

Le film *Woman at war*

Lors d'une résidence, le réalisateur a rencontré des personnes de la Banque mondiale qui voulaient aborder la question du changement climatique. Ayant été lui-même **activiste dans sa jeunesse** (il est allé jusqu'à s'enchaîner à un baleinier en 1987 pour lutter contre la chasse illégale à la baleine), il s'est alors demandé

comment faire un « feel-good movie » sur le changement climatique. Il a déjà le désir de **réaliser un film sur un sujet grave avec comme héroïne une guerrière écologiste**.

Pour Benedikt Erlingsson, les droits de la nature doivent être considérés comme les droits de l'homme : **la nature est un bien commun** qui doit exister en dehors des besoins humains ou du système économique.

L'actrice Halldora Geirhardsdottir

Benedikt Erlingsson a longtemps cherché une actrice pour le rôle principal alors qu'il l'avait sous son nez : Halldora Geirhardsdottir, **comédienne très célèbre sur la scène du théâtre islandais**, aussi performante dans le **registre dramatique que clownesque**. Elle interprète également des rôles masculins comme Vlamidir dans *En attendant Godot* ou Don Quichotte, des rôles pouvant être en lien avec la tonalité du film. Elle a suivi un entraînement physique intense pour le film.

► La distanciation, Bertolt Brecht

Les interventions régulières des chœurs dans le film *Woman at war*, qui traduisent les voix intérieures d'Halla, renvoient à la **question de la distanciation théorisée et explorée au théâtre par Bertolt Brecht** (mais qui remonte encore plus loin dans l'histoire du théâtre). Brecht voulait **rompre avec l'illusion théâtrale et pousser le spectateur à la réflexion**. Ses **pièces** sont donc **ouvertement didactiques** : il se sert de panneaux avec des maximes, des apartés en direction du public pour commenter la pièce, des intermèdes chantés... C'est ce **processus** qu'il nomme « **distanciation** ». Ainsi, l'acteur doit plus **raconter** qu'incarner, **susciter la réflexion** plus que permettre l'identification. Dans le film *Woman at war*, **les intermèdes musicaux rompent l'illusion de réalité et le processus d'empathie** afin de permettre au spectateur de **prendre de la distance avec le film et mettre ainsi en œuvre un regard critique**. Ils contribuent également à donner au film ce **ton singulier et décalé**.

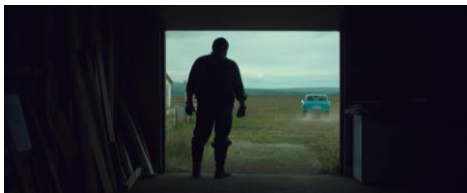
Le réalisateur l'exprime d'ailleurs explicitement : « [...] A chaque fois qu'un musicien joue à l'écran, c'est le réalisateur qui met des guillemets à la séquence, nous rappelle que nous sommes dans une fiction et que derrière ce simulacre il y a un message ou une conclusion que devra saisir le spectateur en s'appuyant sur ce qu'il voit. [...] C'est un conte de héros, dans un monde saturé de conte de héros qui sauvent le monde. J'appartiens à ces spectateurs qui pourraient peut-être avoir besoin d'un coup de pouce original pour accepter de s'en remettre à ce genre de conte. »

► Échos cinématographiques

Voir [Échos artistiques](#)

On retrouve dans le film *Woman at war* **des clins d'œil aux films** les plus célèbres de l'histoire du cinéma, voire **des citations**.

La prisonnière du désert, John Ford, 1956



Halla fait la rencontre de Sveinbjörn, le fermier, qui va l'aider à s'enfuir en lui prêtant une voiture. **Le choix du surcadrage, le contre-jour et le positionnement de la caméra** font incontestablement penser à la séquence d'ouverture de *La prisonnière du désert*. Dans les plans des deux films, la place de l'homme et celle de la femme ont été **inversées**. On peut rapprocher ces deux films grâce à la présence des **chiens** qui se ressemblent beaucoup. (Dans le film *Woman at war*, c'est une chienne nommée « Woman », « Kona » en islandais)

2001 l'Odyssée de l'espace, Stanley Kubrick, 1968



Un clin d'œil au cinéma de science-fiction cette fois. A la fin de la 1ère partie du film, Kubrick met en scène **la manière dont un hominidé transforme un simple os en outil puis en arme**. Il fait ensuite de cette découverte le **point de départ de l'évolution humaine**, dans un célèbre raccord. Comme pour l'extrait précédent, on retrouve ces plans dans *Woman at war* mais dans des **perspectives inversées** : Il ne s'agit plus de lancer un objet vers le ciel mais de **le ramener au sol, dans le présent et le réel**. Puis, Halla détruit le drone avec une pierre en singeant les gestes de l'hominidé de Kubrick.

Les allusions à ces deux films sont une **façon de remettre en question la notion de progrès** :

-Dans *La prisonnière du désert*, comme dans la plupart des westerns, les personnages sont amenés à parcourir de vastes horizons, s'établir dans un lieu pour y amener la civilisation.

Dans *2001 l'Odyssée de l'espace*, il ne s'agit plus de la conquête de l'ouest mais de celle de l'espace. En faisant directement référence à ce film, Benedikt Erlingsson sème le doute : **faut-il poursuivre** le mouvement lancé par l'hominidé de Kubrick ou bien **faut-il le freiner** ? **Le progrès technique permet-il de**

mieux vivre ? Ne participe-t-il pas plutôt à la catastrophe écologique en cours ? Ainsi, les références aux œuvres du passé présentes dans *Woman at war* permettent de **questionner le présent**.

Martin Scorsese : Filmer en plongée

Voir Planche de photogrammes [La plongée](#)



Lorsqu' Halla est à la cave, à genoux face au lit de bébé entreposé là depuis longtemps, elle lève les yeux vers le ciel et est filmé depuis celui-ci : Halla se sent perdue, elle vit un moment de bascule dans sa vie et cherche quelque chose auquel se raccrocher. Ce plan rappelle le cinéaste Martin Scorsese qui a fait largement usage de la plongée, voire de la plongée totale **pour mettre ses personnages et leurs actes face à une forme de transcendance**.

Dans le film *Woman at war*, le réalisateur use de plans verticaux à de nombreuses reprises, principalement pour **mettre en relation Halla et quelque chose de grand, de supérieur, peut-être cette Terre-Mère dont elle se fait la porte-parole et la protectrice**. Elle agit non seulement pour le bien des hommes mais surtout pour la terre entière.

Notons le lâcher-prise sur le plan où elle est dans l'eau, en osmose avec la nature (eau + ciel).



Conclusion :

«Ce film est un récit héroïque dans un monde de menace imminente, un récit relaté comme une aventure, un conte de fées sérieux, mais raconté avec le sourire : Woman at war est un thriller d'action environnemental d'art et d'essai.»

Benedikt Erlingsson

► Ressources :

-DVD *Woman at war*, Benedikt Erlingsson,2018 (Disponible en prêt à Media Tarn)

-[Dossier enseignant du CNC #269](#) très complet

-[Fiche élève du CNC #269](#)

-Site [Transmettre le cinéma](#)

-Transmettre le cinéma vidéo [Woman at war, une mythologie contemporaine](#)

-Vidéo *Le dessous des cartes* [« au pays du feu et de la glace »](#) (12 min)